

Présentation. La rencontre des deux mondes

Denys Delâge et François Trudel

Volume 15, numéro 1, 1991

La rencontre des deux mondes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015155ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015155ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

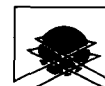
Citer ce document

Delâge, D. & Trudel, F. (1991). Présentation. La rencontre des deux mondes. *Anthropologie et Sociétés*, 15(1), 5–12. <https://doi.org/10.7202/015155ar>

PRÉSENTATION

La rencontre des deux mondes

Denys Delâge et François Trudel



Alors qu'on s'apprête à commémorer avec faste le cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, il est de bon ton que la revue *Anthropologie et Sociétés* publie un numéro sur « La rencontre des deux mondes » et qu'elle le fasse sans ostentation, plusieurs mois avant l'anniversaire de 1992.

Colomb n'a pas, en effet, vraiment découvert l'Amérique. Comme se plaisent à le souligner beaucoup de leaders autochtones contemporains, ce sont bien leurs ancêtres qui, il y a plusieurs milliers d'années, ont découvert ce nouveau continent et l'ont par la suite occupé, par vagues successives, jusqu'à la Terre de Feu. On sait maintenant aussi, grâce à des recherches archéologiques et archivistiques récentes, qu'environ cinq siècles avant Colomb, d'intrépides Vikings firent quelques incursions en Amérique du Nord-Est (Labrador et Terre-Neuve), qu'ils s'y établirent brièvement et y nouèrent les premiers véritables contacts avec les autochtones. Il est probable enfin que, peu de temps avant Colomb, des pêcheurs européens exploitèrent les richesses halieutiques au large des côtes de l'Amérique du Nord-Est et firent même la traite avec les autochtones le long de ce littoral. Sans vouloir lui enlever son lustre, la découverte de Colomb n'est finalement qu'une exploration officielle, parmi d'autres, d'un Européen à la solde des monarques espagnols.

Ceci dit, soulignons aussi que la rencontre des deux mondes, celle de l'Ancien et du Nouveau Monde, du monde européen et du monde autochtone, est un concept commode, heuristique même, tout comme peuvent l'être d'autres expressions comme Tiers et Quart Monde, fréquemment utilisées dans le domaine des sciences sociales. Ce concept n'en comporte pas moins certaines limites potentielles. Il peut laisser sous-entendre une homogénéité globale et absolue des sociétés et des cultures composant chacun de ces mondes, ce qui n'était manifestement pas le cas, surtout si l'on compare l'empire aztèque à l'organisation de bande algonquienne ou l'Angleterre à la France. Il peut aussi conduire à penser qu'au moment des premiers contacts, le Nouveau Monde venait à peine d'éclorre, ce que toutes les recherches archéologiques effectuées jusqu'ici en Amérique contredisent, et qu'il était donc justifié pour l'Ancien Monde de le soumettre, ce que la réflexion contemporaine met en doute. Il peut enfin nous amener à présumer que la rencontre entre les deux mondes a véritablement eu lieu et qu'elle s'est effectuée d'égal à égal, ce qui est moins que certain.

Expliquons-nous au moins brièvement sur ce dernier point. La période de préparation de ce numéro a été marquée au Québec par la crise d'Oka de l'été 1990,

événement non pas unique mais quand même marquant dans les annales des rapports entre les autochtones et les non-autochtones au Canada. Avant cette crise, surtout pendant et même après, certains observateurs, autochtones aussi bien que non-autochtones, ont été jusqu'à affirmer que ces deux mondes ne communiquaient pas et qu'ils ne l'avaient jamais fait réellement ; qu'ils poursuivaient plutôt depuis toujours un cheminement parallèle marqué, du côté des non-autochtones, par le refus du dialogue, la domination, la réduction, l'exclusion et surtout l'absence de véritable rencontre.

C'est là tout un débat auquel nous ne pouvons ici que faire allusion et il vaut mieux concevoir, provisoirement du moins, la rencontre des deux mondes en Amérique sous la forme générale et plus neutre de l'étude des rapports entre les sociétés autochtones et les populations d'origine européenne. Que savons-nous de ces rapports ? Que pouvons-nous en dire ? En bref, un certain nombre de choses.

Pendant des décennies, sinon des siècles, l'historiographie classique a présenté une vision euroéo-centriste de cette rencontre entre les Européens et les autochtones. Les faits et gestes des premiers étaient constamment privilégiés au détriment des seconds (« Découvertes », Conquêtes, Régimes, Indépendances, etc.) ; seuls les aspects les plus spectaculaires des sociétés autochtones étaient mis en évidence, sans qu'on s'attarde à découvrir quels étaient leurs traits fondamentaux et sans qu'on tente d'évaluer les effets réciproques des contacts.

Il y a un demi-siècle, à la suite de la Seconde Guerre mondiale, de certaines revendications territoriales autochtones et des mouvements de décolonisation, l'historiographie a commencé à évoluer progressivement. Que ce soit en Amérique latine ou en Amérique du Nord, des chercheurs parlent désormais d'histoire et d'ethnohistoire des Indiens à l'époque coloniale, effectuent des études régionales de plus en plus délimitées dans le temps et dans l'espace, s'intéressent au point de vue des autochtones face à la colonisation européenne et tentent de déterminer les effets de celle-ci sur les structures économiques et sociales des sociétés autochtones.

Plutôt timide au début, ce mouvement s'accroît après 1960 et encore plus après 1970. Un nombre croissant de spécialistes des sciences humaines et sociales (historiens, anthropologues, archéologues, sociologues, géographes, démographes, sémiologues, littéraires, etc.), ainsi que des autochtones, investissent le champ d'étude de l'histoire des Amérindiens et des contacts entre les autochtones et les Européens, champ que certains appellent l'ethnohistoire et auquel ils s'identifient étroitement. S'inscrivant pour la plupart dans une perspective d'ouverture très grande sur le plan disciplinaire, sinon de collaboration interdisciplinaire, ces spécialistes développent alors un vaste chantier, celui d'une ethnographie historique plus poussée des sociétés autochtones et du renversement progressif de l'euroéocentrisme.

Les moyens mis en œuvre sont nouveaux et nombreux. Ils se situent à plusieurs niveaux, empirique, méthodologique et théorique : localisation et rétablissement des versions originales des sources anciennes (récits des voyageurs, etc.) ; relecture, réévaluation et réinterprétation des sources traditionnelles (*Relations des Jésuites*, etc.) ; localisation et utilisation de nouvelles sources écrites (archives

de la Compagnie de la Baie d'Hudson, etc.); recours plus fréquent et analyse plus approfondie de la tradition orale et du discours autochtone; tentatives de combinaison et d'interprétation de données provenant de plusieurs sources différentes (artefacts, données d'archives, tradition orale); recours à des concepts et à des modèles analytiques provenant des diverses sciences sociales et inspirations théoriques (adaptation culturelle, relations et modes de production, économie-monde, etc.), etc.

Toute tentative d'effectuer un bilan, même provisoire, de ce vaste chantier inachevé, à l'échelle de l'Amérique entière, représente évidemment une mission impossible, que des équipes interdisciplinaires ont néanmoins entreprise (voir les séries anciennes et récentes des *Handbook of North, Middle et South American Indians*, qu'on peut critiquer à plusieurs points de vue, mais qui sont néanmoins utiles sur le plan ethnohistorique). Il est plus prudent de dégager ici quelques avenues de recherche, qui pourraient peut-être inspirer certaines personnes en quête d'un sujet de mémoire ou de thèse.

On commence à connaître assez bien les grandes étapes qui ont caractérisé le développement des rapports entre les Européens et les autochtones. Première étape : la période des premiers contacts, qui s'est prolongée jusqu'au siècle dernier dans le cas de certains groupes autochtones de l'Amérique (Inuit de l'Arctique). Durant toute cette période, la rencontre a parfois été, pour les autochtones, extrême, brutale, percutante. La population des Amériques au temps de Colomb est d'environ 80 millions. Un siècle et demi plus tard, elle est de 10 millions. Celle du Mexique est, au moment de la découverte, de 25 millions. Un siècle plus tard, elle n'est plus que de 1 million. Génocide, oui. Exploitation éhontée de la main-d'œuvre indienne par les Espagnols dans les mines, l'agriculture et l'élevage, également. Mais choc microbien surtout, sans oublier le choc socio-économique et culturel, qui se répercute à travers tout le continent américain. Il reste beaucoup de travail à effectuer sur ce choc microbien à travers le continent américain, pour mieux en mesurer toutes les dimensions.

Deuxième étape : la population autochtone qui reste est le plus souvent repoussée, isolée et concentrée sur des terres souvent improductives et en vient à être traitée comme une pupille indigente de la société blanche. Le mode de vie traditionnel est plus ou moins complètement transformé et une culture de résistance se développe, pour sauvegarder ce qui reste de l'identité ethnique. Troisième étape : celle, très contemporaine, du développement de l'organisation politique des autochtones, de l'affirmation de leurs droits auprès de la société dominante et de la revendication à l'autonomie politique et à l'ethno-développement. Ces deux dernières étapes apparaissent, comparativement à la première, sous-étudiées jusqu'ici par les historiens et les anthropologues et devraient faire l'objet de plus de recherche.

Les modalités de la rencontre des deux mondes sont bien plus complexes qu'on ne le croyait jadis. Bon nombre de nations européennes, à des degrés divers de développement socio-économique, envahissent l'Amérique. Les agents de l'expansionnisme européen sont nombreux et ont parfois des intérêts divergents. Les sociétés autochtones américaines forment une véritable mosaïque culturelle, dont on commence à peine à apprécier la richesse et la variabilité. Sur une période

de cinq siècles, ces nations européennes et autochtones subissent des transformations considérables. Comment pouvons-nous rendre compte de toute cette complexité économique, politique et idéologique, sur le plan de la description et de l'analyse ? Il est trop tôt, selon nous, pour fournir des recettes miracles. Les recherches empiriques, mais surtout méthodologiques et théoriques, tout comme la collaboration inter et multidisciplinaire, doivent se poursuivre, et s'inspirer de certains modèles analytiques, comme l'analyse innovatrice de Tzvetan Todorov (1982) de la conquête de l'Amérique.

Il est plus que temps enfin que les autochtones aient voix au chapitre de leur histoire et de leurs contacts avec les Européens et leurs descendants. L'ouvrage maintenant classique de Nathan Wachtel (1971) sur la « vision des vaincus » constitue sans doute une bonne piste à suivre et un modèle en son genre pour la période de la Conquête en Amérique du Sud, mais il faudra que cette vision s'élargisse sur les plans géographique et historique à toute l'Amérique comme l'a fait récemment Sioui (1989).

Produits de recherches en cours, les cinq articles de ce numéro pourront suggérer d'autres pistes de réflexion sur la thématique de la rencontre des deux mondes. Les grands voyages d'exploration, le développement du commerce et les entreprises de colonisation à l'échelle de la planète ont placé face à face des cultures fondamentalement différentes. Par un effet de miroir, cela a suscité l'invention de représentations de soi comme de sa place dans la hiérarchie des cultures. L'Occident a retenu le paradigme de la hiérarchie, de l'évolution et du progrès. « At the beginning, all the world was America », écrivait John Locke dont la métaphore de l'enfance de l'humanité appliquée à l'autre avait pour contrepoint celle de l'âge mûr de l'Europe. Parmi les nombreux arguments auxquels on eut recours pour étayer cette thèse relevant tantôt de la religion, du politique, de l'ordre social, il en fut un dont on a négligé l'étude jusqu'à présent, celui du travail, élaboré tout particulièrement par les physiocrates : ne fallait-il pas mettre au pas et rendre « productives » ces civilisations caractérisées par l'oisiveté et l'excès de liberté ? C'est dire qu'en Occident, tous courants idéologiques confondus (ceux de la Contre-Réforme, de l'absolutisme ou des précurseurs de la Révolution française), il y a eu consensus pour rapporter la rencontre des deux mondes au paradigme de la civilisation et plus généralement à celui de la culture et de la nature (Jacob).

Les scénarios selon lesquels se sont constituées historiquement les sociétés coloniales dans les Amériques continuent d'en marquer le destin. Conquistadores renversant États aztèques ou incas et réduisant les autochtones à l'esclavage, communautés d'élus puritains créant une nouvelle Jérusalem et refoulant à leurs marges les « païens », marchands et administrateurs coloniaux néerlandais, anglais ou français s'alliant aux premières nations pour le commerce, la politique, la guerre et la religion. De ces champs d'interaction auxquels on pourrait ajouter les interinfluences culturelles, nous avons retenu la religion à la fois pour son importance décisive dans l'interaction et pour la place centrale qu'elle a occupée dans notre historiographie traditionnelle. Quand on essaie de se détacher de ce haut lieu d'ethnocentrisme sans tomber dans le mythe primaire inverse du missionnaire destructeur de culture, on y voit s'élaborer un scénario dont la logique échappe largement aux intentions des acteurs, où des missionnaires deviennent chamanes,

des convertis autochtones se font missionnaires, tandis que des chrétiens adhèrent à l'univers religieux amérindien.

Acculturation, dira-t-on, arme spirituelle de la conquête ? Attention à ces explications faciles. Pour ces Montagnais contemporains, le catholicisme n'a-t-il pas permis de se prémunir contre les êtres malfaisants ? La nouvelle religion ne s'est-elle pas diffusée au XVI^e siècle en Amérique avec une vitesse que ne sauraient expliquer la force physique ou la contrainte militaire ? Et s'il importe de distinguer les différences de stratégies entre les communautés religieuses comme d'ailleurs les différences entre les communautés autochtones, on ne saurait non plus occulter les réalités qui n'entrent pas toujours facilement dans les catégories mentales de la bonne conscience contemporaine : ainsi les Jésuites ont-ils pu faire naître un sentiment national chez les autochtones et ceux-ci ont-ils pu s'approprier la religion nouvelle pour mieux résister à leur oppression (Urbano et Delâge).

La rencontre des deux mondes peut s'observer également dans les fonds d'archives commerciales, comme ceux de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ces archives nous font observer la naissance de ces premières sociétés de contact que sont les comptoirs de traite. L'on y voit arriver les premiers qajaqs, l'on y assiste grâce aux interprètes aux premières salutations, l'on entend les conversations et l'on y voit s'échanger les rasades, le tabac, les fusils et les munitions, les pelleteries, l'huile et l'ivoire. On découvre ainsi l'ancienneté des réseaux de troc entre les Inuit disséminés sur un vaste territoire, leur intérêt envers la traite, le maintien de leurs liens avec des concurrents de la Compagnie et surtout certains effets de la présence d'une poignée d'Européens sur la dynamique régionale (Trudel).

La rencontre des deux mondes ne se décline pas qu'au passé. Elle est toujours vivante dans la mémoire de ceux qui se rappellent l'arrivée des premières embarcations, qui se remémorent le temps d'avant la farine et les missionnaires, où les Anciens devaient affronter les risques de la vie et les êtres malfaisants avec courage et ingéniosité, et ces temps plus faciles venus avec le progrès des techniques, l'acquisition de la religion nouvelle. Cette rencontre se décline également au futur que l'on envisage avec angoisse parce qu'on ne sait pas comment les jeunes sauront emprunter sans perdre tant au plan de la culture que de la morale. Pourtant, dans des termes contemporains souvent bien loin de ceux de leurs grands-parents, ceux-ci n'ont pas oublié que le pacte d'origine conclu entre les Européens et leurs ancêtres s'est tourné contre eux : ne leur faut-il pas récupérer leurs terres comme leur autonomie (Vincent) ?

Sélection bibliographique sur la rencontre des deux mondes

AXTELL J.

1981 *The European and the Indian : Essays in the Ethnohistory of Colonial North America*. New York : Oxford University Press.

BAILEY A.G.

1969 *The Conflict of European and Eastern Algonkian Cultures, 1504-1700. A Study in Canadian Civilization*. Toronto : University of Toronto Press (1^{re} éd. 1937).

BERKHOFER R.F. Jr.

- 1965 *Salvation and the Savage : An Analysis of Protestant Missions and American Indian Responses, 1787-1862*. Lexington : University of Kentucky Press.
- 1978 *The White Man's Indian : Images of the American Indian from Columbus to the Present*. New York : Alfred A. Knopf.

BEAUCAGE P.

- 1987 « Démographie, culture, politique : la condition indienne au Mexique », *Anthropologie et Sociétés*, 11,2 : 13-31.

BISHOP C.

- 1974 *The Northern Ojibwa and the Fur Trade : an Historical and Ecological Study*. Toronto : Holt, Rinehart and Winston.

CRONON W.

- 1983 *Changes in the Land : Indians, Colonists, and the Ecology of New England*. New York : Hill and Wang.

CROSBY A.W. Jr.

- 1972 *The Columbian Exchange : Biological and Cultural Consequences of 1492*. Westport, Conn. : Greenwood Press.

DELÂGE D.

- 1985 *Le pays renversé. Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664*. Montréal : Boréal Express.

DELORIA V. Jr.

- 1973 *God is Red*. New York : Grosset and Dunlap.

FISHER R.

- 1977 *Contact and Conflict. Indian-European Relations in British Columbia, 1774-1890*, Vancouver : University of British Columbia Press.

FITZHUGH W.W. (dir.)

- 1985 *Cultures in Contact. The Impact of European Contacts on Native American Cultural Institutions. A.D. 1000-1800*. Washington : Smithsonian Institution Press.

FRIDERES J.S.

- 1988 *Native People in Canada : Contemporary Conflicts*. Scarborough, Ont. : Prentice-Hall Canada.

JAULIN R.

- 1970 *La paix blanche. Introduction à l'ethnocide*. Paris : Éditions du Seuil.

JENNINGS F.

- 1975 *The Invasion of America : Indians, Colonialism and the Cant of Conquest*. Chapel Hill : University of North Carolina Press.

KRECH III S. (dir.)

- 1984 *The Subarctic Fur Trade. Native Social and Economic Adaptations*. Vancouver : University of British Columbia Press.

LABROUSSE A.

- 1985 *Le réveil indien en Amérique latine*. Paris : Favre.

- MARTIN C.
1978 *Keepers of the Game : Indian-Animal Relationships and the Fur-Trade*. Berkeley et Los Angeles : University of California Press.
- MARTIN C. (dir.)
1987 *The American Indian and the Problem of History*. New York : Oxford University Press.
- NECKER L.
1973 « L'ethnohistorique et le renversement de l'eurocentrisme dans l'historiographie de l'Amérique latine », *Bulletin de la Société suisse des Américanistes*, 37 : 27-34.
- PATTERSON II E.P.
1972 *The Canadian Indian : a History since 1500*. Don Mills, Ont. : Collier-MacMillan Ltd.
- RAY A.J.
1978 *Indians in the Fur Trade. Their Role as Trappers, Hunters, and Middlemen in the Lands Southwest of Hudson Bay, 1660-1870*. Toronto : University of Toronto Press.
- RAY A.J. et D.B. Freeman
1978 « Give Us Good Measure » : *An Economic Analysis of Relations between the Indians and the Hudson's Bay Company before 1763*. Toronto : University of Toronto Press.
- RIBEIRO D.
1979 *Les frontières indigènes de la civilisation*. Paris : Union Générale d'Éditions.
- SAVARD R.
1979 *Destin d'Amérique. Les Autochtones et nous*. Montréal : L'Hexagone.
- SAVARD R. et J.-R. Proulx
1982 *Canada : derrière l'épopée, les autochtones*. Montréal : L'Hexagone.
- SHEEHAN B.W.
1980 *Savagism and Civility : Indians and Englishmen in Colonial Virginia*. Cambridge et New York : Cambridge University Press.
- SIMPSON H.N.
1980 *Invisible Armies : The Impact of Disease on American History*. Indianapolis : Bobbs-Merrill.
- STOUI G.E.
1989 *Pour une autohistoire amérindienne. Essai sur les fondements d'une morale sociale*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- TODOROV T.
1982 *La conquête de l'Amérique. La question de l'autre*. Paris : Éditions du Seuil.
- TRIGGER B.G.
1985 *Natives and Newcomers. Canada's « Heroic Age » Reconsidered*. Montréal : McGill-Queen's University Press.
1990 *Les Indiens, la fourrure et les Blancs. Français et Amérindiens en Amérique du Nord*. Montréal : Boréal et Paris : Éditions du Seuil (traduction du livre précédent).

TRIGGER B.G., T. Morantz et L. Dechêne (dir.)

- 1987 *Le castor fait tout. Choix de textes présentés à la 5^e Conférence Nord-américaine sur la traite de la Fourrure, 1985.* Montréal : Lake St. Louis Historical Society.

WACHTEL N.

- 1971 *La vision des vaincus : les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole, 1530-1570.* Paris : Gallimard.

WASHBURN W.E. (dir.)

- 1988 *Handbook of North American Indians. Vol. 4, History of Indian-White Relations.* Washington : Smithsonian Institution.

WOLF E.R.

- 1982 *Europe and the People Without History.* Berkeley et Los Angeles : University of California Press.